

Cahiers LandArc 2017 - N° 23

MODERNE

Manche de couteau de style
hollandais du XVII^e siècle à Loches
(Indre-et-Loire)



LandArc

ARCHÉOLOGIE
RECHERCHE
COMMUNICATION

Manche de couteau de style hollandais du XVII^e siècle aux logis royaux de la forteresse de Loches (Indre-et-Loire).

Pierre Papin⁽¹⁾ & Jean Soulat⁽²⁾

Mots-clés :

Manche de couteau, émaux, joueur de musette, hollandais, XVII^e siècle, Loches.

Keywords:

Handle knife, enamel, bagpiper, Dutch, 17th century, Loches.

Résumé :

Depuis 2013, le Service de l'Archéologie du Département d'Indre-et-Loire (Sadil) s'est engagé dans un nouveau programme de recherche sur la forteresse de Loches au sein des logis royaux. Au milieu des vestiges archéologiques de la campagne de fouille 2014, un objet singulier a été découvert. Il s'agit d'un manche de couteau en laiton serti d'émaux. Outre cette ornementation particulière, un joueur de musette, instrument à vent dérivé de la cornemuse, traité de façon détaillée, se distingue en partie sommitale. Les investigations sur les couteaux de la période moderne ont permis de montrer que ce type de manche appartenait à l'origine à un couteau de table courant en Hollande au cours de la 1^{ère} moitié du XVII^e siècle. De plus, les mêmes manches en laiton émaillé pouvaient avoir une terminaison différente comme une tête de griffon, un personnage ou encore un embout arrondi. Cependant, l'origine hollandaise du manche n'est pas nécessairement la même que celle de la lame ayant pu être fabriquée en Allemagne ou en France. La découverte de plusieurs manches similaires de style hollandais du XVII^e siècle aux Pays-Bas, en Allemagne, en Angleterre et en France, témoigne d'une diffusion européenne de cette production haut de gamme destinée à la noblesse européenne.

Abstract:

Since 2013, the Archeological Service of Indre-et-Loire (Sadil) has started on a new research program on the fortress of Loches within the royal dwellings. In the middle of the archaeological remains of the excavation campaign in 2014, a singular object was discovered. It is a brass handle knife set with enamels. In addition to this particular ornamentation, a musette player, a wind instrument derived from the bagpipes, is distinguished in the top part, treated in detail. Investigations of knives from post-medieval period have shown that this type of handle originally belonged to a table knife common in Holland during the first half of the 17th century. In addition, the same enameled brass handles could have a different ending like a griffin head, a character or a rounded end. However, the Dutch origin of the handle is not necessarily the same as that of the blade which can thus be manufactured in Germany or France. The discovery of several similar Dutch-style sleeves of the 17th century in the Netherlands, Germany, England and France testifies to a European diffusion of this high-end production destined for the European nobility.

(1) Archéologue médiéviste, Service archéologique départemental d'Indre-et-Loire, UMR 7324 CITERES-LAT.

(2) Ingénieur d'études, Laboratoire LandArc, UMR 6273 CRAHAM.

Si des traces d'occupation ténues du Néolithique final ont été découvertes, les premières occupations structurées mises au jour remontent aux VIII^e-IX^e siècles. Des occupations de basse-cour se succèdent jusqu'à la fin du XI^e siècle, date à laquelle le secteur connaît l'installation d'un pan de rempart maçonné. Ce front est renforcé par l'édification d'une terrasse palissadée au XII^e siècle.

La chapelle Saint-Louis dû être fréquemment utilisé lors des nombreux séjours des rois à Loches à partir du règne de Charles VII (1422-1461), jusqu'à celui de François I^{er} (1515-1547, dernier roi ayant séjourné à Loches en 1539). La chapelle semble ensuite tomber en désuétude. Elle est temporairement investie par un atelier de fondeur de cloches au XVIII^e siècle (probablement pour la collégiale toute proche), comme en témoigne les vestiges d'un grand four et d'un moule de 3 mètres de diamètre. Détruite à la fin du XVIII^e siècle, elle n'est pas mentionnée dans une série de documents, pourtant assez précis, de 1782 à 1785, ce qui indique qu'elle a peut-être été déjà démolie⁽⁷⁾. À moins que sa destruction ne fut le résultat de l'une des exactions des révolutionnaires. Toujours est-il que le bâtiment disparaît sur un plan de 1806⁽⁸⁾.

Au cours de l'époque moderne jusqu'à la Révolution, les logis-royaux de Loches seront occupés par des « capitaines », lieutenant du roi, qui furent souvent des proches choisis parmi les grands aristocrates du royaume⁽⁹⁾. Les niveaux modernes associés au bâtiment de la chapelle Saint-Louis ont d'ailleurs livré quelques objets reflétant le statut aristocratique des occupants des lieux. Un manche de couteau a été découvert en 2014 dans l'US 2056, correspondant à un niveau de démolition du carrelage de la chapelle, lié à l'installation de l'atelier de fondeur de cloches (fig. 4). Cette position de rejet dans une couche stratigraphique liée à la réoccupation d'un bâtiment en désuétude, indique très probablement la perte ici d'un ustensile provenant du vaisselier des occupants des logis royaux aux XVII^e-XVIII^e siècles, peut-être alors cassé ou très dégradé.

(7) ADIL, C 281, État des réparations urgentes et nécessaires à faire au château de Loches, 1782-1785.

(8) Plan de l'architecte Vallée (ADIL IV.31.2.1).

(9) Voir la liste complète des lieutenants de Loches a été anciennement publiée par Edmond Gautier dans Histoire du donjon de Loches, Châteauroux, imp. Nuret et Fils, 1881, 221 p. (disponible sur Gallica).

(10) Le manche a fait l'objet d'un état sanitaire et d'une restauration en 2015 par I. Queixalos du laboratoire LandArc, à la demande du Service Archéologique Départemental d'Indre-et-Loire.



Fig. 4 – Plan des vestiges et restitution en plan de la chapelle Saint-Louis (DAO P. Papin, Sadil).

DESCRIPTION DU MANCHE

Ce manche, doté d'une lame à l'origine, était associé à un service de table (fig. 5). Tous les exemplaires rencontrés d'après les recherches menées vont dans le même sens et évoquent bien un couteau de table. Renforçant cette affirmation, aucun manche comparable n'a été trouvé sur des fourchettes ou des cuillères. L'état de conservation du laiton est assez bon, chimiquement et physiquement bien que l'émail soit très altéré et lacunaire, et que le fer ait un peu réagi⁽¹⁰⁾.



Fig. 5 – Manche de couteau en laiton émaillé restauré (Photo Laboratoire LandArc).

Par ailleurs le sommet du bonnet est percé consécutivement à un défaut de coulée ou à un accident d'usage. Sur le plat du manche, une fine couche métalléscente blanche ténue, a été observée, témoignant à l'origine d'un étamage ou d'une dorure. Il présente une forme trapézoïdale de section quadrangulaire à face externe légèrement bombée. Par ailleurs, il comporte un décor foliacé en creux et émaillé de teintes blanche et bleue associé à un motif de points en creux dans les champs pleins (fig. 6). En partie proximale, le manche est surmonté d'une représentation anthropomorphe, un personnage masculin dont la tête est munie d'un bonnet, revêtu d'une veste à collerette et d'une ceinture à laquelle sont suspendus un couteau et une bourse. Il tient entre ses bras une poche et un soufflet qui appartiennent à un instrument de musique à vent. Entre la poche et la bouche du personnage, on remarque une tige, matérialisant probablement le chalumeau de l'instrument⁽¹¹⁾. Il s'agit d'une musette de cour, dérivée de la cornemuse irlandaise, dont l'usage se développe dans les milieux aristocratiques, et qui fait son apparition au cours du XVII^e jusqu'au début du

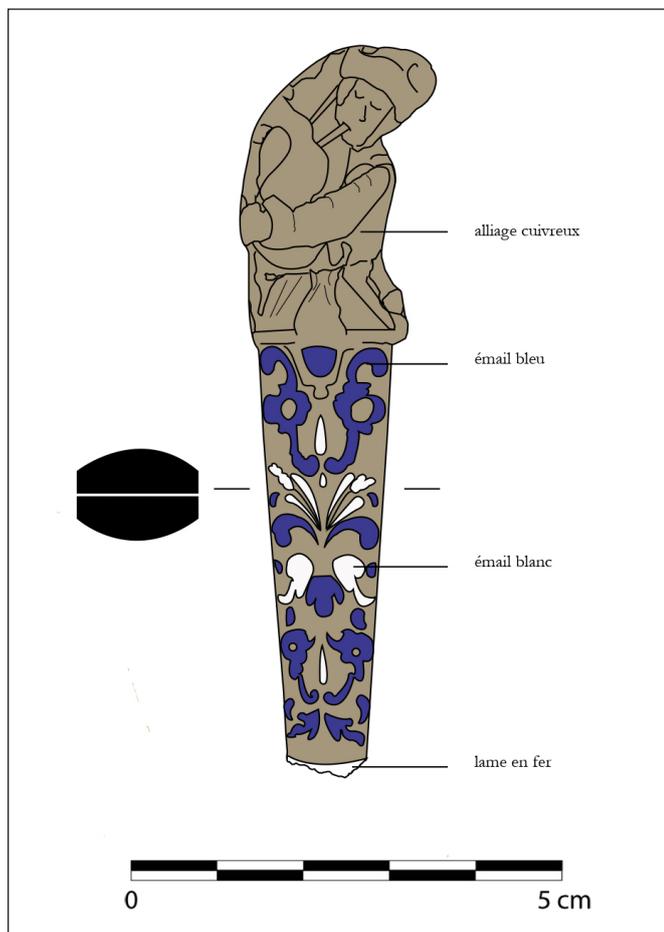


Fig. 6 – Dessin restituant la teinte des émaux (DAO J. Soulat).

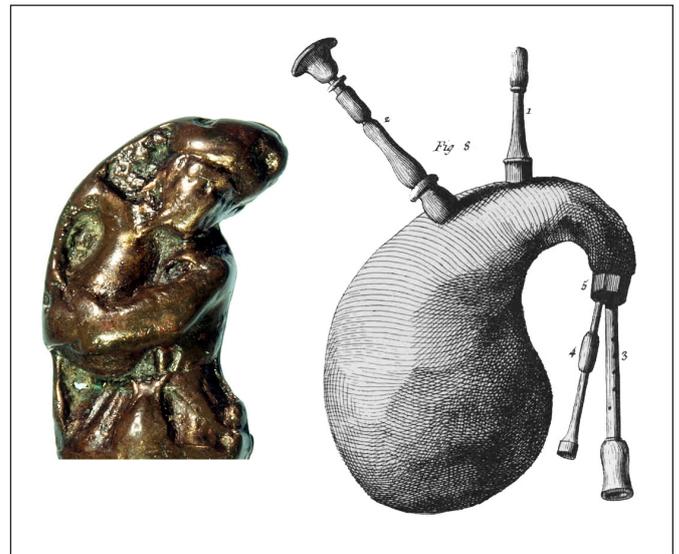


Fig. 7 – Comparaison entre le musicien du couteau et l'image de la musette (d'après L'Encyclopédie 1751-1780).

XVIII^e siècle (fig. 7). Quant à la fabrication du manche, il est confectionné à partir de deux pièces soudées entre elles (fig. 8) dont la partie distale accueille la lame en fer. Il mesure 86 mm de long pour une largeur maximale de 19 mm et une épaisseur de 17 mm. Après restauration, l'objet pèse 43,5 gr.

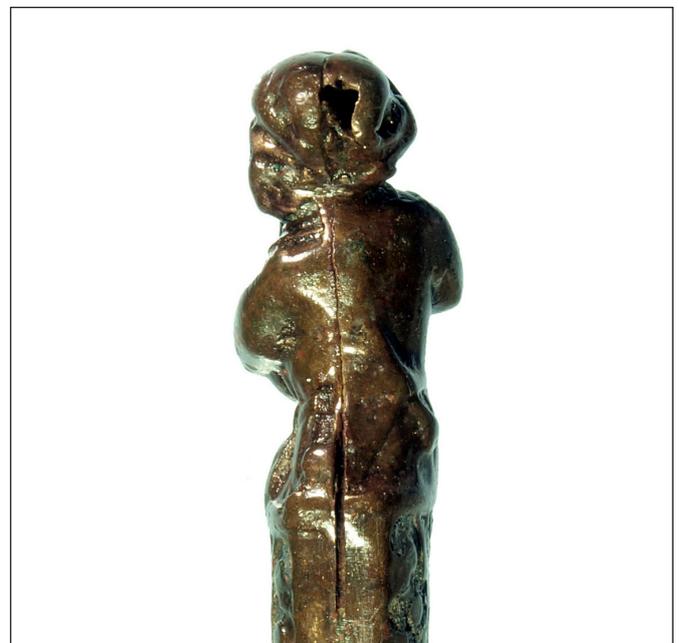


Fig. 8 – Détail de la soudure dans le dos du musicien (Photo Laboratoire LandArc).

(11) Diderot et d'Alembert 1751-1780.

DATATION

Outre la musette qui permet d'orienter la datation de ce manche de couteau vers les XVII^e-XVIII^e siècles, d'autres caractéristiques affinent plus précisément sa période d'usage et de diffusion. Il faut dans un premier temps s'attarder sur la figuration sommitale du musicien. Le traitement figuratif sur des couteaux de table reste courant dans les milieux aristocratiques dès le XIII^e siècle en Europe avec l'apparition de manche en matière dure d'origine animale⁽¹²⁾. Rappelons à ce titre, que les couteaux de table au Moyen Âge et au cours de la période moderne sont considérés comme des ustensiles personnels propres à chaque convive⁽¹³⁾. Cependant, la représentation de personnages sur des manches en métal, laiton ou argent, est plutôt récurrent à la période moderne et particulièrement lors de la 1^{ère} moitié du XVII^e siècle⁽¹⁴⁾. Ces représentations peuvent variées selon les modèles⁽¹⁵⁾. On distingue notamment des figurations anthropomorphes comme un musicien jouant systématiquement de la musette ou un buste de personnage simple, féminin ou masculin, un personnage féminin entier représentant une sorte de sirène,

(12) Holtmann 1993, p. 291-292, 294, 311-318.

(13) Soulat 2014 ; Soulat à paraître.

(14) Pagé 1904, p. 1538bis, pl. CCCXXVII ; van Tright 2003, p. 113 ; Lewis 2012, p. 326-328, Moore 1999.

(15) Holtmann 1993, p. 402.

un homme et une femme complet côte à côte se tenant l'un l'autre, mais aussi des figurations plus fantaisistes comme une sorte de tête de griffon. Associée à cette terminaison figurative, l'ornementation émaillée est présente sur les deux faces du manche de Loches et illustre un motif foliacé courant à cette période.

UNE ORIGINE HOLLANDAISE ?

L'étude stylistique du personnage et de l'ornementation, précisant la datation de l'objet, livre des informations quant aux techniques de fabrication, mais également sur son origine. Comme déjà évoqué plus haut, la variation des figurations présente sur les manches de couteau au XVII^e siècle est le témoin d'une période précise mais elle semble également être liée à une production propre à l'artisanat hollandais. L'association d'un musicien, d'un buste de personnage, d'une tête de griffon ou d'une extrémité arrondie ajourée à téton avec un manche au décor foliacé émaillé (fig. 9) provient essentiellement des contextes archéologiques néerlandais dont la diffusion est assez soutenue en Angleterre. Il est intéressant de faire remarquer que les émaux conservés sur certains exemplaires sont toujours de deux ou trois couleurs différentes : blanche et bleue ou noire, et présentent systématiquement le même décor foliacé, signature probable d'un seul atelier de production. Ainsi, différents manches foliacés émaillés ont été découverts



Fig. 9 – Variation des terminaisons pour manche de couteau émaillé au XVII^e siècle (d'après Victoria and Albert Museum, Portable Antiquities Scheme, Baart 1977, Duijn 2011 et van Tright 2003).



Fig. 10 – Manche de couteau découvert à Enkhuizen (d'après Duijn 2011).

aux Pays-Bas aux extrémités arrondies ajourées ou pleines à téton et à musicien⁽¹⁶⁾, notamment au cours des fouilles d'Amsterdam⁽²⁰⁾, au sein de deux sites à Enkhuizen⁽¹⁷⁾, à Lutjeschardam (Hollande Septentrionale)⁽¹⁹⁾ ou encore dans les marais de Bourtange (provinces de Drenthe et Groningen)⁽²⁰⁾ (fig. 10). En dehors de ces manches isolés provenant de divers contextes archéologiques datés de la 1^{ère} moitié du XVII^e siècle, mentionnons également la présence de plusieurs occurrences au sein des collections de musées comme ceux provenant du Victoria and Albert Museum⁽²¹⁾ ou ceux de la collection J. Hollander⁽²²⁾, en particulier deux manches avec leur lame en tout point similaire à celui de Loches (fig. 11).

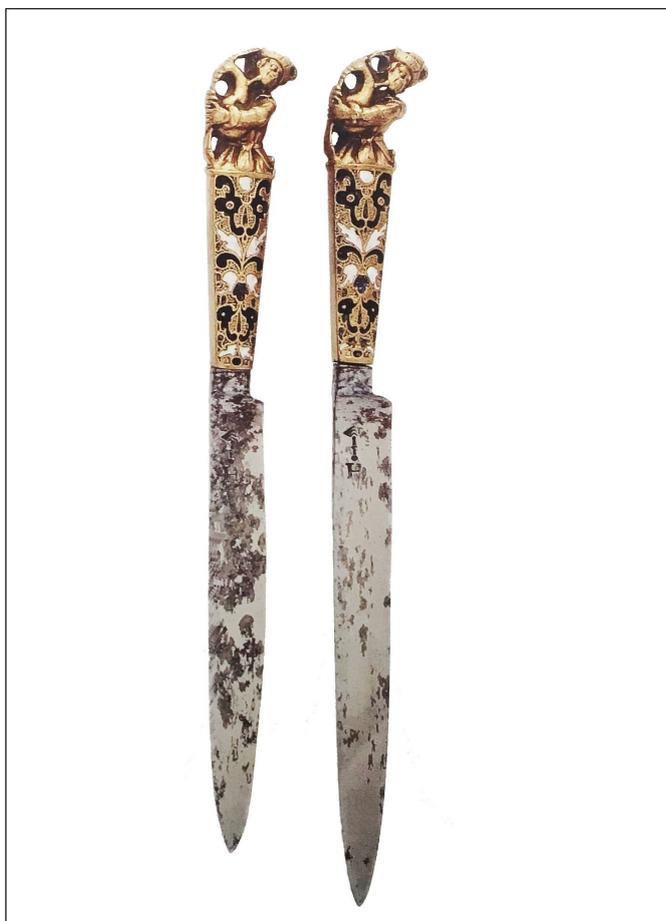


Fig. 11 – Couteaux de la collection J. Hollander similaires à celui de Loches (d'après van Tright 2003).

En Angleterre, de nombreux manches au motif foliacé et émaillé ont été découverts dont certains présentent un musicien jouant de la musette à cour comme dans le district de Kettering (Northamptonshire)⁽²³⁾ ou encore dans le district de Reigate et Banstead (Surrey)⁽²⁴⁾. Deux autres occurrences relativement similaires se rencontrent dans le Norfolk⁽²⁵⁾. Cependant, la figuration de ces musiciens diffère de celle présente sur le manche de Loches à l'exception de deux cas, l'un trouvé dans le Norfolk⁽²⁶⁾ et l'autre près de Lostwithiel (Cornouailles)⁽²⁷⁾. Comme aux Pays-Bas, des variantes existent avec la représentation d'une tête de griffon comme à Londres, dans le Kent et le Hampshire⁽²⁸⁾. Il faut mentionner que cette figuration animalière est visible sur un couteau complet issu d'une collection privée italienne⁽²⁹⁾, mais aussi sur un exemplaire complet trouvé dans les réserves du musée de Besançon dont le manche en alliage cuivreux est torsadé et non émaillé⁽³⁰⁾. Des formes de manches plus simples à extrémité arrondie ajourée⁽³¹⁾ ou non⁽³²⁾ peuvent également être mentionnées dans le Norfolk, le Lincolnshire et à Londres.

(16) Pour ces informations inédites, je tiens à remercier les archéologues de Archeologie West-Friesland, Michiel Bartels, Christiaan Schrickx, Dieuwertje Duijn, et Marloes Rijkelijhuizen de l'Université d'Amsterdam.

(17) Baart 1977, p. 333-334.

(18) Duijn 2011, p. 43.

(19) <http://www.archeologiewestfriesland.nl/opgraving/395/>

(20) Calisch 1993, p. 545.

(21) On compte quatre exemplaires différents visibles sur la base de données en ligne : M.949-1926, M.100-1929, M.8-1928 et 2319-1856.

(22) On compte cinq exemplaires de trois types différents dans van Tright 2003, p. 155.

(23) PAS : NARC-D89036.

(24) PAS : SUR-742887.

(25) PAS : NMS-829EE2 et NMS-1942E1.

(26) PAS : NMS-7C5508.

(27) D'après le Portable Antiquities Scheme : CORNE303D9.

(28) PAS : LON-540E79 - KENT4694 - HAMP-AE36D4 ;

(29) Exemplaire provenant d'une vente aux enchères : Hampel. Works of Art. Friday, 07. December 2007.

(30) Besançon ; musée des beaux-arts et d'archéologie, n° inv. 852.2.280.

(31) PAS : NMS-2C8D44, NMS-454152 et SWYOR-92474B.

(32) PAS : NMS-7963D2, LON-744D12 et LON-4F9F30.

HYPOTHÈSE ET INTERPRÉTATION

Si le manche de couteau de Loches apparaît comme indéniablement de style hollandais, il reste néanmoins difficile de savoir s'il provient directement d'un réseau d'approvisionnement établi entre la Hollande et la France, ou s'il a transité par l'Angleterre. La diffusion de ces couteaux s'effectue alors en pleine guerre de Trente Ans qui perdure jusqu'au milieu du XVII^e siècle et où la France et les Provinces-Unies sont alliés contre l'Espagne, tandis que l'Angleterre n'est pas engagée dans le conflit. Ce contexte pourrait ainsi être favorable au maintien du commerce entre les pays du nord-ouest de l'Europe.

Concernant l'étude du manche, aucune analyse archéométrique n'a pu être menée, en particulier sur les émaux. Cependant, on peut supposer que ces derniers proviennent d'ateliers vénitiens comme le confirme le résultat des analyses faites sur plusieurs bijoux des XVI^e-XVII^e siècles en Europe⁽³³⁾. L'inventaire des manches émaillés a permis de mettre en évidence une certaine polychromie. La plupart ne présente que deux à trois couleurs (noir, blanc et bleu) mais celui de la collection privée italienne a conservé tous ces émaux qui se distinguent par cinq couleurs différentes (noir, blanc, rouge, bleu et turquoise). Dans ce cas, il paraît cohérent de suggérer que les artisans hollandais avaient recours à cette technique ornementale pour sertir leur manche de couteau sûrement dans le but de se distinguer par rapport à d'autres productions de l'époque qui n'intégraient pas l'émail. En plus des émaux, les manches de la collection J. Hollander, ainsi que celui de la collection italienne, révèlent une dorure couvrant le laiton. Même si aucun exemplaire découvert en contexte archéologique n'a livré ce type de revêtement, on ne peut écarter l'idée que d'autres manches en furent dotés. La mauvaise conservation de la majorité des artefacts reste sûrement une cause explicable. Le manche de Loches présente une fine couche métalléscente blanche et ténue qui pourrait être le spectre d'un étamage voire d'une dorure. De futures analyses pourront répondre à cette interrogation.

(33) Wypyski 2007, p. 56-57.

Outre le manche, il est également pertinent de s'interroger sur la lame du couteau. En effet, même si les lames des couteaux à manche en laiton émaillé sont rarement conservées lorsqu'elles sont issues de contexte archéologiques, celles des couteaux provenant de collections de musée sont préservées. Ces derniers présentent une longueur totale variant entre 200 à 220 mm pour une largeur n'excédant pas les 20 mm. Certaines d'entre elles sont susceptibles de nous renseigner sur leur provenance grâce à leur marque de fabrique. Ainsi, pour les cinq couteaux à manche émaillé de la collection J. Hollander, toutes les lames comportent une marque similaire, un H associé à un outil du type marteau⁽³⁴⁾. Quant au couteau de la collection italienne, il présente sur une face deux marques de fabrique, une inscription en latin «MORS ET VITA IN MANV LINGVAE», ainsi qu'un motif foliacé sur l'autre face.

CONCLUSION

Le manche de couteau découvert lors de la fouille des logis royaux de la forteresse de Loches apparaît unique en France mais il est associé à une gamme d'ustensiles de table bien connue aux Pays-Bas et en Angleterre. Produit et utilisé au cours de la 1^{ère} moitié du XVII^e siècle, ce type de couteau à l'ornementation riche, associant laiton parfois doré et émaux polychromes, est le témoin d'une production de luxe de style hollandais. L'exemplaire de Loches permet ainsi de porter notre attention sur ces objets de la période moderne qui présentent quelques variantes figuratives, du musicien au griffon, mais conservant leur même motif foliacé émaillé, résultat d'une possible fabrication en série. Provenant d'un ou de plusieurs ateliers hollandais, des modèles différents et contemporains ont été recensés, satisfaisant ainsi la demande du client aisé, qui achète un couteau de table personnel, symbole de son haut rang social. Le manche de Loches peut donc être interprété comme un objet de luxe qui appartenait très probablement à une riche personnalité ayant séjourné ou de passage dans les logis à cette période.

(34) van Tright 2003, p. 155.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES**Baart 1977:**

J. Baart, *Opgravingen in Amsterdam: 20 jaar stadskernonderzoek, 1977.*

Bourocher 2015:

S. Bourocher, *Le « Logis Royal » du château de Loches depuis le XIV^e siècle : l'essor d'une résidence ducale puis royale dans le Val de Loire*, thèse sous la dir. D'A. Salamagne, Université François Rabelais de Tours, 5 vols.

Calisch 1993:

A. Calisch, «Bestek. Een onderzoek naar het gebruik van mes, lepel en vork naar aanleiding van Bourtanger bodemvondstern», dans J. J. Lenting, H. van Gangelen, H. van Westing (ed.), *Schans op de grens. Bourtanger bodemvondsten 1580-1850*, Sellingen, 1993.

Diderot, d'Alembert 1752-1772:

D. Diderot, J. D'Alembert, *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des arts et des métiers, 1751-1780*, Réimpression, Interlivres, 1752-1772 (rééd. 1994).

Duijn 2011:

D. M. Duijn, *Een nieuwbouwwijk uit de Gouden Eeuw Archeologisch onderzoek aan de Molenweg binnen de Vest van Enkhuizen*, West-Friese Archeologische Rapporten 33, 2011, 180 p.

Holtmann 1993:

W. Holtmann, *Untersuchung zu mittelalterlichen und frühneuzeitlichen Messern dargestellt am Beispiel von archäologischen Funden vornehmlich aus dem weiteren Küstenbereich von Nord- und Ostsee bis zur Mittelgebirgszone*, Göttingen, 1993, 592 p.

Lewis 2012:

M. Lewis, «Report of the Portable Antiquities Scheme 2011», *Post-Medieval Archaeology*, 46/2, 2012, p. 320-332.

Moore 1999:

S. Moore, *Cutlery for the table: a history of British table and pocket cutlery*, Hallamshire Publications Ltd, 1999, 320 p.

Pagé 1904:

C. Pagé, *La Coutellerie depuis l'origine jusqu'à nos jours. La fabrication ancienne et moderne*, tome VI, cinquième partie, La coutellerie étrangère Europe, Châtellerault, 1904.

Papin 2014:

P. Papin (dir.), *Loches. Première campagne de fouilles sur la forteresse*. Rapport de sondages archéologiques, Conseil Général d'Indre-et-Loire, Tours, 2014, 258 p.

Papin 2015:

P. Papin (dir.), *Loches. Seconde campagne de fouilles sur la forteresse*. Rapport de fouilles archéologiques, Conseil Général d'Indre-et-Loire, Tours, 2015.

Papin 2016:

P. Papin (dir.) avec la collaboration de V. Hirn, *Loches. Troisième campagne de fouilles sur la forteresse*. Rapport de fouilles archéologiques, Conseil Général d'Indre-et-Loire, Tours, 2016.

Soulat 2014:

J. Soulat, Une mitre de couteau à décor quadrillé des XV^e-XVI^e siècles provenant de Massy (Essonne, Île-de-France). Première approche et essai de synthèse, *Cahier LandArc*, 4, 2014, 5 p.

Soulat à paraître:

J. Soulat, «Fabrication et diffusion des manches de couteau à décor foliacé : témoin de la culture matérielle française de la fin du XV^e à la 1^{ère} moitié du XVI^e siècle», dans Y. Henigfeld, P. Husi, F. Ravoire (dir.), *L'objet au Moyen Âge et à l'époque moderne : fabriquer, échanger, consommer et recycler*, XI^e congrès international de la Société d'Archéologie Médiévale, Moderne et Contemporaine, Mai 2015, Bayeux, à paraître.

van Tright 2003:

J. van Tright, *From gothic tot art deco. Cutlery. The J. Hollander collection*, Pandora, Ghent, 2003.

Wypyski 2007:

M. T. Wypyski, «Chemical Analyses of Renaissance Enamelled Jewellery», dans L. Pilosi (ed.), *Glass and Ceramics Conservation 2007, Interim Meeting of the ICOM-CC Working Group, August 27-30, 2007*, Nova Gorica, Slovenia, 2007, p. 47-59.

LandArc

Siège social :
1 rue Jean Lary
32500 Fleurance
Tel. 05 62 06 40 26
archeologie@landarc.fr
N° Siret : 523 935 922 00014



Correspondant nord :
7 rue du 11 novembre
77920 Samois-sur-Seine
archeologie@landarc.fr

www.landarc.fr

ISSN 2272-7817

